

Sibilla Guidotti

*Tous les acteurs rejouaient le même drame...*

Tous les acteurs rejouaient le même drame : un air triste de convenance, des visages crispés, des habits sombres.

Ils étaient tous là. Mon oncle Julien, avec sa femme Arlette, mes deux tantes vieilles-filles Janine et Juliette, et aussi mamie.

Ma grande-mère paternelle était celle qui me faisait le plus de peine, à part maman naturellement. On l'avait installée dans un fauteuil du salon, plongée dans un bain de coussins, et elle ne pouvait plus bouger. A moitié aveugle, on l'avait sortie ce matin tôt du lit douillet de sa maison de retraite, et je n'étais pas sûre qu'elle comprenne vraiment ce qui était en-train de se passer.

« Mamie, tu veux quelques chose à boire ? » lui demandai-je en m'approchant.

« Mais laisse-la tranquille, Monique ! » me repris tante Janine « Elle va très bien comme ça ! ».

Alors là, me faire gronder par tante Janine, ce n'était vraiment pas le bon jour. D'autant plus qu'on voyait très clairement que Mamie n'allait pas bien du tout !

Déjà quelques minutes plus tôt, quand j'avais osé rigoler d'un gag d'oncle Julien...

l'apocalypse s'était produite. Tante Juliette et tante Janine s'étaient retournées, tel un duo qui fait de la natation synchronisée, et m'avaient fulminée du regard.

« Allons Monique, au moins aujourd'hui, soit une petite fille sérieuse ! »

Depuis qu'elles étaient arrivées en me gâchant le plaisir du pain au chocolat que maman m'avait acheté exceptionnellement ce jour-là, elles n'avaient pas arrêté de s'en prendre au monde entier. Si papa était mort ce n'était que de sa faute (ben oui, il fumait !), Mamie devenait de plus en plus sénile et insupportable (alors que la pauvre femme devait supporter les visites des deux vieilles-filles au moins trois fois par semaine), oncle Julien devenait de plus en plus gros et sa femme de plus en plus incultivée... « Elle ne sait même pas qui a écrit Les Misérables », elles disaient à tous ce qui, même contre leur volonté, étaient obligés de les écouter.

Cependant, il manquait encore quelqu'un, et je savais, et j'espérais, que le nouveau venu pouvait clouer le bec aux deux tantes pour quelques minutes au moins.

Finalement, le cousin Mathieu sonna à la porte. Tante Juliette et tante Janine ne perdirent pas l'occasion pour faire remarquer qu'un enterrement n'est pas un repas, et que la bonne éducation demande d'arriver avec un peu d'avance... La remarque était adressée à la mère de cet être mal élevé, la pauvre tante Arlette.

Comme je l'avais prédit, quand Mathieu entra dans la pièce, ce fut le silence. Il portait un costume bleu nuit, avec une chemise blanche qui lui allait très bien. Mais ce n'était pas sa beauté ni son élégance qui devaient faire taire tante Janine et tante Juliette. L'objet de cette paix soudaine était en fait l'accompagnateur de Mathieu, Joseph, un très beau garçon aux yeux bleus, dont Mathieu serrait ostensiblement la main.

En fait, toute la famille était au courant de l'homosexualité de Mathieu, même Mamie ! Sauf naturellement les ultra-conservatrices d'extrême droite, j'ai nommé tantes J & J.

La scène aurait du être filmée. S'il y avait un moment duquel on allait se souvenir dans cette triste journée de janvier, c'était bien l'entrée en scène de Joseph.

Tante Janine fut la plus rapide à se reprendre, elle avait quand même deux ans de moins que sa sœur Juliette.

« Bonjour Mathieu » dit-elle d'une voix tellement aiguë que j'eus peur que les verres du buffet allaient se briser « Tu ne nous présente pas ton ami ? »

Mathieu avança un peu, en me faisant un clin d'œil, et leur présenta Joseph.

« ... même si la plupart d'entre vous le connaissent déjà ! » ajouta-t-il en fixant les deux tantes.

Ce fut ma mère qui brisa cette glace épaisse qui s'était formée dans mon salon. Elle invita tout le monde à boire une tasse de thé à la cuisine. Les pompes funèbres allaient bientôt arriver et on aurait du partir pour l'Eglise.

La croisade des tantes J & J commença après la première gorgée de thé, pendant que maman, Mathieu et Joseph allait au salon au chevet de ce qui restait de mon père (tantes J & J avaient naturellement critiqué cette volonté de veiller le défunt à la maison et non pas dans une chapelle ardente comme des « bons chrétiens »).

« Mais Julien... »

« Mais Arlette... »

Elles s'étaient choisi une proie chacune.

« Vous ne pouvez pas permettre une chose pareille... »

« Son futur serait compromis... »

« Mais comment va-t-il trouver un bon emploi ? »

« Mais personne ne va lui louer un appartement... »

« Et que vont dire les gens ? »

« Et vous n'aurez jamais de petits enfants alors ? »

« Et surtout empêcher-leur d'en adopter ! »

« Oh oui, pas d'adoption ! »

« Il peut venir quelques temps chez nous... »

« On va lui faire changer d'avis... »

« Il faut un psy... »

« Il faut un curé... »

« Il faut l'envoyer au service militaire... »

« Il faut un médecin ! »

« ça se guérit ce truc là ? »

Oncle Julien les regardait amusé lui déverser ce flot de mots et de reproches cachés.

Tante Arlette, moins sure d'elle, s'obstinait à vouloir justifier son fils : « mais non », « ce n'est pas ça », « on est heureux », « s'il est heureux... », mais rien n'aurait pu arrêter les deux tantes.

Oncle Julien, avec la flemme qui lui était habituelle, se leva. Il agrippa les deux tantes par leur bras et les traîna vers la porte de la cave. Les deux vieilles-filles, sans trop comprendre mais en continuant leur réflexion sur une guérison possible de l'homosexualité, se laissèrent conduire. Oncle Julien ouvrit d'une main la porte qui amenait à la cave et il poussa tantes J&J vers l'escalier de pierre qui descendait vertigineusement.

En fermant la porte sur le visage surpris des deux tantes, il marmonna « La porte ne va pas tenir longtemps. Il faut la sécuriser. »

Tout le monde s'agitait autour de la porte de la cave. Comment faire en sorte que tante Janine et tante Juliette ne nous embêtent pour un bon moment?

Ce fut tante Arlette qui trouva la solution, juste avant l'arrivée des pompes funèbres: on me donna une corde et des clous pour mon bonheur.